



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

LA HAIE D'ÉPINES ET  
LE CHEMIN APLANI



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# LA HAIE D'ÉPINES ET LE SENTIER APLANI

Sermon prêché le 17 février 1887  
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Le texte dans ses rapports temporels . . . . .	3
2. Il ne suffit pas d'éviter la paresse . . . . .	4
3. Le paresseux spirituel . . . . .	7

# La haie d'épines et le sentier aplani

« Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines, mais le sentier des hommes droits est aplani » (Pr 15.19)

Vous avez sans doute remarqué à quel point les personnes pieuses usent leurs Bibles à certains passages. Les Psaumes, l'Évangile selon Jean et certaines parties des Épîtres sont les passages préférés, et sont tellement feuilletés dans les Bibles de nombreux croyants de longue date que cela se remarque clairement. Il existe certaines traces de pas de brebis sur les pentes des Écritures qui sont beaucoup plus fréquentées que le reste des champs sacrés. Je suppose qu'il en a toujours été ainsi, et je ne contesterai pas les instincts des saints.

Je regrette toutefois que certaines parties des Saintes Écritures soient négligées. Certains lecteurs de la Bible évitent les passages historiques et évitent également largement le Livre des Proverbes : en effet, ils se demandent presque comment les Proverbes et l'Ecclésiaste peuvent faire partie de la Parole de Dieu. Il doit leur sembler très étrange que ce livre des Proverbes soit placé si près du Cantique de Salomon, ce cantique sacré qui est le centre et le point culminant des Écritures inspirées : un livre que je n'hésite pas à appeler « le saint des saints », le sanctuaire le plus intime de l'amour divin. Il serait impossible de trop louer ce cantique profondément mystique, mystérieux et extatique : c'est en effet le Cantique des cantiques, un chant que seuls ceux qui ont été rendus chanteurs par Dieu lui-même peuvent interpréter, en puisant leur inspiration non pas à la source qui jaillit du mont Parnasse, mais à la source de toutes les bénédictions qui coule du mont de l'amour éternel. Il est certainement remarquable qu'à côté d'un livre aussi profondément spirituel se trouve le Livre des Proverbes, qui consiste principalement en des instructions pour cette vie. Il y a sans doute une signification à cet arrangement. Le Seigneur ne voudrait pas que la spiritualité la plus élevée soit séparée du bon sens. Dieu nous a créés avec un corps et une âme, et il souhaite que nous le servions avec les deux. Une partie de nous est matérielle, et une autre est spirituelle ; toutes deux ont besoin d'être guidées, comme le fait le Saint-Esprit dans le Livre inspiré. Le Seigneur Jésus-Christ nous a rachetés, non seulement notre âme, non seulement notre esprit, mais aussi notre corps ; et il souhaite que nous reconnaissons ce fait.

Tant que nous sommes dans ce monde, nous ne devons pas nous considérer comme des esprits purs, sans aucun lien avec la terre ; mais nous devons nous tourner vers notre nature inférieure et notre environnement terrestre, et les ordonner selon la volonté du Seigneur. Il ne suffit pas que nos cœurs soient purifiés ; nos corps doivent être lavés avec de l'eau pure. Nous sommes dans le monde, et nous devons manger, boire,

travailler et commercer comme les autres hommes ; et tout cela doit être soumis à la règle de la sagesse, tout comme notre nature supérieure et ses actions. La foi chrétienne ne vient pas au chrétien simplement pour créer des ravissements saints et des émotions célestes, mais elle vient pour l'aider dans ses activités quotidiennes.

La grâce a pour but de sanctifier toutes les relations de la vie. Il n'est pas nécessaire qu'un homme sage en matière de salut soit stupide à d'autres égards ; mais l'inverse devrait être constamment observé : la sainteté devrait engendrer la sagacité, et la pureté devrait être la mère de la prudence. Nous devons rendre sacrées pour Dieu les choses communes de ce monde, afin que les clochettes des chevaux soient aussi véritablement inscrites « Sainteté à l'Éternel » (Za 14.20) que l'était la mitre du prêtre consacré qui servait à l'autel.

Je prie mes amis de ne pas être tellement spirituels qu'ils en deviennent incapables d'accomplir une bonne journée de travail, de donner toute leur mesure ou de vendre des marchandises honnêtes. À mon grand dégoût, j'ai connu des personnes qui prétendaient avoir atteint la pureté parfaite et qui ont commis des actes très répréhensibles. Je me méfie de la spiritualité excessive depuis que j'ai connu quelqu'un qui ne s'intéressait pas aux affaires de ce monde, mais qui spéculait jusqu'à perdre l'argent de milliers d'autres personnes. Ne soyez pas tellement tournés vers le ciel que vous ne puissiez supporter les petits désagréments de la famille ; car nous avons entendu parler de personnes dont on disait que plus tôt elles iraient au ciel, mieux ce serait, car elles étaient trop désagréables à vivre ici-bas.

Tout comme la religion du Seigneur Jésus-Christ est destinée à ce monde ainsi qu'aux mondes à venir, le volume des Saintes Écritures est convenablement conçu pour contenir aussi bien les Proverbes que les Psaumes. On m'a dit, mais je ne sais pas si c'est vrai, que l'Écosse doit en grande partie son sens pratique au fait que le Livre des Proverbes était autrefois imprimé en petit format et était l'un des premiers livres lus par tous les enfants dans les écoles publiques. Je peux seulement dire que si c'était le cas, cela démontrait une grande sagesse de la part de ceux qui ont pris cette décision ; et je ne doute pas que si c'était encore le cas aujourd'hui, cela serait clairement bénéfique pour la génération montante. Il est bon d'avoir un enseignement pratique en lien avec une doctrine saine, et du bon sens en conjonction avec une spiritualité profonde. Que les Évangiles, les Psaumes, les Prophètes et les Épîtres soient votre pain, et que le Livre des Proverbes soit votre sel. Ne négligez ni les uns ni les autres.

Je prêche en ce moment à partir de la parole de Salomon qui se trouve devant nous, et je ne vous cacherai pas sa signification quotidienne ; mais je vous en montrerai également les aspects plus élevés, car je crois qu'il n'y a pas une seule vérité morale dans le Livre des Proverbes qui ne revête également un aspect spirituel. Je vais essayer de vous montrer que notre texte, bien qu'il ait une portée temporelle que nous ne nierons pas, comporte au-delà de cela des enseignements spirituels plus élevés, avec lesquels nous concluons.

## 1. Le texte dans ses rapports temporels

Tout d'abord, considérons le texte dans son contexte temporel. Il dit ceci : — « Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines, mais le sentier des hommes droits est aplani » (Pr 15.19).

Remarquez tout d'abord qu'un homme paresseux est l'opposé d'un homme juste. Dans le texte, ils sont mis en opposition. « Le chemin de l'homme paresseux » est mise en contraste, non pas avec la voie de l'homme diligent, mais avec « le sentier des hommes droits » (Pr 15.19), comme pour montrer que l'homme paresseux est l'opposé même de l'homme juste. Un paresseux n'est pas un homme juste, et il ne peut pas l'être, car il manque une partie essentielle de la justice. Il est très rare qu'un paresseux soit honnête : il doit au moins plus de travail au monde qu'il n'en rend. Il est coupable de péchés d'omission, car il manque à l'obéissance à l'une des lois imposées à l'humanité depuis la chute : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (Ge 3.19). Il aspire à manger son pain sans le gagner : il le ferait s'il pouvait manger du pain pour rien, ou manger le pain pour lequel d'autres travaillent dur, ce qui frôle la convoitise et le vol et conduit généralement à l'un ou l'autre de ces péchés, voire aux deux. Le paresseux échappe à la loi commune de la société ; et il enfreint également la règle que notre apôtre a promulguée dans l'Église : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3.10). Le paresseux n'est pas juste, car il ne rend pas à Dieu selon la force qui lui a été donnée, ni à l'homme selon le travail qui lui a été assigné. Un homme paresseux est un soldat qui laisserait les autres mener le combat de la vie pendant qu'il dort sous le chariot à bagages, jusqu'à ce que les rations soient distribuées. C'est un laboureur qui ne cultive que sa propre force et qui mangerait les raisins pendant que les autres taillent les vignes. S'il le pouvait, il se ferait porter sur son lit jusqu'au royaume des cieux ; il aime beaucoup trop le confort pour entreprendre un pèlerinage sur des chemins difficiles et fatigants. Si le royaume des cieux subit la violence des autres, il ne subira jamais la violence de cet homme. Il est trop paresseux pour être importun, trop indolent pour être sérieux.

Il ne peut être un homme droit, car la paresse conduit à négliger ses devoirs de multiples façons, et très vite, elle conduit à mentir sur ces négligences, et aucun menteur ne peut avoir sa place au paradis. L'oisiveté est égoïsme, et cela n'est compatible ni avec l'amour du prochain, ni avec aucune vertu élevée. Toute bonne chose se flétrit dans la sécheresse de l'oisiveté. En fait, toutes sortes de vices sont compris dans le seul vice de la paresse, et si vous me dites qu'un homme est paresseux, j'ai devant moi tout son caractère écrit en lettres noires. Ses champs en jachère sont propices aux mauvaises graines, et il ne fait aucun doute que Satan fera pousser une belle récolte de mauvaises herbes dans tous les coins de sa vie. Je ne peux pas dire ce qu'aurait été ce monde si nous avions tous été des gentlemen sans rien à faire. Les millions de personnes qui doivent travailler sont en grande partie préservées du mal par leur labeur, et bien que les crimes soient déjà assez nombreux dans notre grande ville, qu'en aurait-il été s'il n'y avait pas eu de tâches quotidiennes pour empêcher les hommes de se livrer à une consommation excessive d'alcool et à d'autres formes de mal ? Sans le travail, les bars auraient été bondés 24 heures sur 24, la folie aurait régné sans interruption et la débauche aurait dépassé toutes les limites. Parmi les règles sanitaires et salutaires de l'univers moral,

il n'y en a pas de meilleure que celle-ci : les hommes doivent travailler. Celui qui ne travaille pas n'est pas un homme juste, car il n'est pas en accord avec ce qui fait la justice. D'une manière ou d'une autre, que ce soit avec notre cerveau ou nos mains, en travaillant ou en endurent, nous partageons les tâches communes de la race désignée par le ciel ; et si nous ne le faisons pas, nous ne sommes pas justes. Je vous rappelle les paroles remarquables du Sauveur : « Serviteur méchant et paresseux » (Mt 25.26). Ces deux adjectifs sont étroitement liés : « méchant et paresseux ». Notre Seigneur n'aurait-il pas pu se contenter de dire « paresseux » ? Il aurait pu, mais il savait à quel point la méchanceté va de pair avec la paresse et lui est inhérente, et c'est pourquoi il l'a stigmatisée par ce mot condamnatore.

## 2. Il ne suffit pas d'éviter la paresse

Notre deuxième observation est la suivante : si nous évitons la paresse, cela ne suffit pas, nous devons également être vertueux. S'il avait suffi de se débarrasser de l'oisiveté et de devenir industriel, le texte aurait été le suivant : « Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines, mais le chemin du diligent est rendu facile ». Ah, chers amis ! Un homme peut être très industriel, énergique et sérieux, mais si c'est pour une mauvaise cause, il aurait pu être moins nuisible s'il avait été paresseux. Faire preuve d'industrie en causant beaucoup de tort n'est pas louable. Diffuser activement vos opinions si celles-ci sont fausses, c'est causer un grave préjudice. Se lever tôt, se coucher tard et manger le pain de l'inquiétude uniquement à des fins égoïstes ne garantit pas le bonheur. Il existe une diligence qui est le fruit de la cupidité ou de l'ambition, et celle-ci n'est pas meilleure que l'égoïsme qui en est la cause. Beaucoup se tuent à la tâche pour amasser ce qui n'est pas du pain, pour accumuler ce qui ne pourra jamais les satisfaire. Nous devons devenir les serviteurs de la justice lorsque nous échappons à la servitude de la paresse. « Ayez du zèle, et non de la paresse » (Ro 12.11) est très bien, mais pour achever le changement, nous devons être gracieux dans notre diligence, en étant « fervents d'esprit » et en « servant le Seigneur » (Ro 12.11). Nous devons faire ce qui est juste, bon et saint ; et ainsi, nous devons vivre pour l'honneur et la gloire de celui à qui nous devons tout.

Jeunes hommes qui commencez votre vie, il est bon que l'on vous exhorte à être diligents, mais il est préférable que l'on vous guide vers la justice ! Les gens du monde voudraient que vous soyez travailleurs, mais les saints voudraient que vous soyez justes. Vous pouvez devenir justes dans votre condition par la foi en Jésus-Christ, et justes dans votre caractère par le renouvellement de votre cœur par le Saint-Esprit. Gardez cela à l'esprit.

Le texte nous amène à faire une troisième observation qui reprend ses propres termes : à savoir que la voie d'un homme paresseux est comme une haie d'épines. Nous allons développer ici. La voie du paresseux n'est pas une voie souhaitable. Les personnes irréfléchies supposent que le paresseux mène une vie heureuse et suit un chemin facile. Il n'en est rien. Beaucoup croient au « doux farniente », mais ce n'est qu'une pure fiction. Les apparences ne reflètent pas la vérité : même si l'oisiveté peut sembler être du repos, ce n'est pas le cas ; même si la paresse promet la facilité, elle trompe ses adeptes. De

toutes les formes d'agitation, il n'y en a aucune de plus pénible que celle de n'avoir absolument rien à faire. Le travail le plus pénible est bien plus supportable que la paresse totale. J'ai entendu parler d'hommes d'affaires à la retraite qui sont retournés au comptoir parce qu'ils étaient absolument lassés de l'oisiveté. Il est bien plus souhaitable d'être vertueux que d'être à l'aise. Le travail saint procure dix mille fois plus de joie que les loisirs sans but.

Le chemin du paresseux est également difficile. L'homme oisif parcourt un chemin difficile dans sa propre appréhension : il doit se frayer un passage à travers les épines. Chaque taupinière est une montagne pour lui, chaque brin d'herbe est une pierre d'achoppement. Il y a un lion sur le chemin, il sera tué dans la rue. Vous regardez dehors et ne voyez qu'un tout petit chien, mais il est persuadé que c'est un lion rugissant et qu'il doit rester chez lui et se coucher. Il ne peut pas labourer à cause du froid. Il est persuadé que les mottes de terre sont gelées, qu'elles sont dures comme du fer et qu'elles briseront le soc de la charrue. Si vous regardez dehors, vous verrez les équipes de voisins au travail, mais il a une autre excuse si vous le contredisez. Les difficultés qu'il voit sont créées dans son propre esprit par sa paresse naturelle ; mais il a une telle faculté créative qu'il a toujours vingt arguments contre le fait de faire un effort. La première chose que font ces personnes le matin lorsqu'elles ouvrent leur fenêtre est de regarder dehors et de voir une difficulté. Chaque fois qu'on leur confie une tâche ou une course, elles commencent immédiatement à réfléchir à l'énorme travail que cela implique, au risque imminent qui en découlera sûrement et aux grands avantages de ne pas le faire. Pour l'homme paresseux, son chemin, lorsqu'il en arrive à en avoir un, lui semble toujours aussi difficile à suivre qu'une haie d'épines ; et remarquez bien que s'il continue à être paresseux, cela deviendra effectivement une haie d'épines. Les difficultés imaginées ont tendance à se réaliser. Le devoir négligé aujourd'hui devra être accompli tôt ou tard ; et les arriérés de service négligé sont des dettes sinistres. Le paresseux est comme le dépensier qui ne compte pas ce qu'il dépense, mais se contente de crier : « Notez-le ». Le score augmente et il crie à nouveau : « Notez-le ». Il décide de faire mieux, puis il donne un billet à ordre ou renouvelle un ancien billet et rêve que la dette est payée. Mais la dette reste, s'accumule et suit les traces de l'homme. Les vieilles dettes poursuivent un homme. Comme des loups qui chassent le voyageur fuyant à travers les plaines enneigées de Russie, les négligences et les obligations poursuivent un homme avec une rapidité et une certitude implacables, et il n'y a aucun moyen d'y échapper. C'est le passé qui rend le présent et l'avenir si difficiles. Le chemin du paresseux semble non seulement semé d'épines, mais aussi d'une masse compacte d'épines plantées délibérément pour former une haie. Chers amis, ne remettez pas à demain ce qui peut être fait aujourd'hui. Gardez la route libre de tout retard. Faites le travail du jour dans la journée. Je suis persuadé que dans votre travail quotidien, certains d'entre vous, chrétiens, ont besoin d'être mis en garde contre les retards injustifiés. Croyez-moi, il y a une piété à bien gérer son travail, à avoir une maison en ordre, des affaires en ordre, les tâches quotidiennes bien faites. La vraie religion cherche à honorer Dieu dans toutes les transactions de la vie, et cela ne peut se faire en paressant, en reportant les choses et en laissant le travail s'accumuler. Aucune personne négligente ne peut être un saint ; aucun paresseux ne peut glorifier Dieu. La vie devient difficile et peu enviable pour les hommes qui cherchent à se la faciliter. Un homme qui néglige son devoir, qu'il soit charpentier, maçon, employé de bureau, ministre ou archevêque, verra son chemin devenir de plus en plus difficile jusqu'à devenir

presque impraticable.

Avant peu, la voie du paresseux devient un chemin fort douloureux ; car un sentier d'épines déchire les vêtements d'un homme et blesse sa chair ; et l'on ne peut négliger les devoirs ordinaires de la vie sans, tôt ou tard, en porter la peine. La perte du caractère, la perte de la position, et la disette réelle procèdent toutes de l'oisiveté.

Poursuivez dans cette voie, et vous verrez que votre chemin deviendra une haie d'épines au sens figuré, car il sera complètement bloqué. Vous serez incapable d'avancer. Vous avez pris les choses à la légère une fois, mais que ferez-vous maintenant ? Vous avez négligé votre devoir, vous vous êtes abstenu d'accomplir le service du jour, et finalement vos péchés vous ont rattrapé ; personne ne veut de vous et vous êtes un fardeau pour vous-même. Vous avez maintenant trouvé une haie d'épines sur votre chemin. C'est assez clair, et la plupart d'entre nous l'ont constaté dans la vie réelle à plusieurs reprises.

L'autre vérité du texte est tout aussi claire : le chemin du juste devient évident : « Le sentier des hommes droits est aplani » (Pr 15.19). Lorsqu'un homme, sous l'influence bienveillante du Saint-Esprit, devient profondément sincère, profondément honnête, de sorte qu'il marche dans l'intégrité, il est très agréable de constater à quel point, d'une manière ou d'une autre, son chemin s'ouvre rapidement devant lui. Nous avons vu des hommes bons dans de grandes difficultés et adversités : leur propre conscience peut sembler restreindre leur parcours, et bien sûr, les dépressions économiques touchent autant les hommes justes que les injustes ; mais à long terme, vous verrez que si un homme reste droit et marche dans une intégrité et une foi strictes, le Seigneur éclairera les ténèbres devant lui et redressera les choses tordues. Demandez à un vieil homme de Dieu dont la vie a été pleine de grâce et de vérité, et il vous dira que même s'il a été abattu, le Seigneur l'a aidé. Il vous intéressera par le récit des luttes de sa jeunesse, et comment, alors qu'il avait une grande famille de jeunes enfants autour de lui, il a été tenté de commettre un acte discutable, mais a pu rester intègre et a trouvé dans sa constance le chemin du succès. Ces histoires que certains d'entre nous ont entendues dans leur enfance au coin du feu, auprès de leur père, ou que nos grands-pères nous ont racontées avant de monter au ciel, sont pour certains d'entre nous des trésors familiaux, des gages de bonté et des preuves de la fidélité de Dieu. Nous savons que l'intégrité et la droiture sont les meilleurs conservateurs. Si nous ne tendons pas la main vers l'iniquité, même dans les moments les plus difficiles, nous sortirons comme la lumière. Mais si, dans l'adversité, vous essayez de vous en sortir par des moyens détournés, vous vous exposerez à des difficultés décuplées. Il vaut mieux être pauvre que malhonnête ; oui, il vaut mieux mourir que de déshonorer notre profession. C'est à Dieu de pourvoir à nos besoins, et il le fera. Nous ne devons pas nous précipiter pour subvenir à nos besoins. Nous ne devons pas ordonner aux pierres de se transformer en pain en avançant le Seigneur dans ce qui relève de son domaine particulier. Souvenez-vous de la réponse de notre Seigneur au tentateur : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4). Nous habiterons le pays, et nous serons nourris, cela est certain ; mais la manière dont cela s'accomplira relève de Dieu plutôt que de nous. « Le sentier des hommes droits est aplani » (Pr 15.19). Attendez et observez, et vous verrez le salut de Dieu.

J'ai donc exposé devant vous la signification morale ou temporelle de ce texte, en recommandant vivement à tous, et en particulier aux hommes d'affaires, d'y réfléchir, en les suppliant de veiller à ne négliger aucun aspect de leur vocation, car les affaires d'un chrétien doivent être menées mieux que celles de n'importe quel autre homme au monde.

Veillez également à ne jamais vous écarter de la droiture dans tout ce que vous faites, car la voie la plus sûre et la plus fiable est celle de la vérité, le chemin de la droiture. Si vous restez proche de Dieu et faites de lui votre guide jusqu'à la mort, vous n'aurez pas à vous soucier de votre chemin, car le Seigneur vous l'aplanira.

### **3. Le paresseux spirituel**

J'en arrive maintenant à l'enseignement spirituel du texte ; et que le Seigneur oigne nos yeux par son Saint-Esprit afin que nous puissions voir !

Prenons le premier aspect du texte, celui du paresseux spirituel. Que dit-on de lui ? Son chemin est « comme une haie d'épines » (Pr 15.19). Je déduis de l'opposition dans le texte que le chemin du paresseux spirituel est celui de l'incrédulité, car le contraire de son chemin est celui des justes. Or, le chemin des justes est celui de la foi : « nous marchons par la foi » (2 Co 5.7). Par conséquent, le chemin du paresseux spirituel est celui de l'incrédulité.

Je vais le décrire. Il a une certaine manière d'être, car il n'est pas totalement indifférent aux questions religieuses. Il écoute les sermons et fréquente la maison de Dieu. Il lit parfois la Bible et a souvent une conception correcte de ce qu'est l'Évangile. Mais il manque de foi : il n'a pas assez foi en la vérité des choses qu'il prétend croire pour qu'elles aient une influence sur sa vie quotidienne ou sur ses sentiments les plus sincères. S'il croyait vraiment que ces choses sont vraies, sa vie ne serait pas paresseuse. Quand un homme croit qu'il y a un enfer, il s'efforce d'y échapper. Quand un homme croit sincèrement qu'il y a un paradis, à moins d'être dément, il a l'ambition d'y participer à sa gloire. Quand un homme accepte vraiment et sincèrement le fait qu'il a péché contre un Dieu juste et croit au mal du péché, il aspire à être purifié de ses péchés. Quand il croit sincèrement au pouvoir du précieux sang du Christ de le purifier, il cherche à s'y laver afin d'être pur devant Dieu. Le paresseux spirituel ne croit pas de cette manière pratique. Il dit « C'est vrai », mais il agit comme si c'était faux. Il est trop paresseux pour devenir infidèle ; il est trop léthargique pour contester la vérité qui le condamne ; il acquiesce d'un signe de tête, mais c'est un signe de sommeil. Nous aurions peut-être plus d'espoir en lui s'il commençait à contredire. S'il accordait suffisamment d'importance à la vérité pour tenter de justifier son incrédulité, nous pourrions espérer qu'il ait ouvert un œil ; mais tant qu'il continue à crier « Oui, oh oui » et à faire tout ce qui est convenable, mais rien de décidé ni de sincère, nous avons peu d'espoir pour lui. Il prie parfois, mais c'est une dévotion rêveuse. Il n'a pas assez de foi dans la prière pour persévérer jusqu'à ce qu'il soit entendu au ciel. Il écoute la prédication de l'Évangile, mais, paresseux, il laisse ce qui est dit entrer par une oreille et sortir par l'autre : il ne comprend rien, ne ressent rien, ne retient rien. Il est souvent sur le point de faire quelque chose de bien et de grand, mais cela finit en fumée. Il a résolu avec un réel

sérieux de se préoccuper de son état éternel et de rechercher le Seigneur de toutes ses forces, mais ses résolutions sont aussi fragiles que des bulles. Si vous lui disiez que dans sept ans, il serait tout aussi ennuyeux, stupide et pécheur qu'il l'est aujourd'hui, il le nierait avec colère ; mais tel sera le cas. Il a seulement l'intention de retarder un peu plus longtemps, puis il va se pencher sur la grande question de la manière la plus sérieuse. Si je me souviens bien, il était du même avis il y a vingt ans, et je crains qu'il ne continue à l'être lorsque la mort viendra mettre fin à tous ses rêves. Je crains que, dans son cas, l'expression « Dans le séjour des morts, il leva les yeux, étant en proie aux tourments » (Lu 16.23) ne soit vraie. Il n'ouvrira pas les yeux avant cela.

Je ne dois pas oublier que ce paresseux a fait un effort à un moment donné. Il a renoncé à l'un de ses vices : enfin, il a failli le faire, mais il y est rapidement revenu. Il était alcoolique, et il a réussi à réduire sa consommation d'alcool. Il est peut-être même allé jusqu'à ne plus boire du tout, ce qui était une bonne chose pour lui, mais il a ensuite compensé son abnégation dans ce domaine en se livrant à d'autres excès. Si vous ne pouvez pas couler un navire en perçant un trou à un endroit, vous pouvez le faire en perçant un trou à un autre endroit : tandis que certains sombrent dans la perdition à cause d'un seul péché, d'autres se détruisent à cause d'un autre. Le paresseux a dépensé toute son énergie à réparer une seule panne, et il n'avait plus la force de réparer une deuxième. Il était tellement endormi qu'il murmurait dans son sommeil : « Bravo ! Je suis un type formidable ». Même lorsqu'un ami le secoua, il bâilla, se retourna et se rendormit. Il était presque réveillé, mais il préféra somnoler jusqu'à un moment plus propice. L'autre jour, il entendit un sermon sur « Il te manque une chose » (Mc 10.21), et il s'écria : « C'est moi ! » puis il se rendormit. Il a entendu un discours sur le jugement à venir et a immédiatement admis la nécessité absolue de se préparer à la mort et au jugement ; mais il ne s'est pas préparé et, selon toute probabilité, il mourra dans ses péchés. Cet homme n'a aucune résolution, aucune âme pour l'action, aucun esprit pour quoi que ce soit de bon. Il est abandonné au sommeil ; il supplie toujours qu'on lui laisse encore un peu de temps pour dormir, les bras croisés. Il le fera, il le fera ; il vous assure qu'il se réveillera ; mais il ne le fait jamais. Oh, que par la grâce de Dieu, ce rêveur puisse être réveillé ! Sa voie est celle de l'incrédulité, et il s'y tient avec une persistance mortelle qui ne peut que mener à la destruction.

Or, ce chemin est semé d'embûches. C'est un chemin très difficile. Je vais vous montrer dans un instant qu'il en est ainsi. Les personnes qui se trouvent dans cet état ne peuvent pas tout à fait renoncer à la religion, mais elles ne s'y sont jamais vraiment adonnées. Remarquez-vous à quel point tout est difficile pour elles ? Pour commencer, les pasteurs prêchent toujours des sermons terriblement longs. Le sermon n'est pas long pour vous qui vous nourrissez de la parole, mais pour ceux qui s'endorment à table, il est insupportablement fastidieux. Tout le service est morne pour eux, alors qu'il est lumineux et joyeux pour les croyants. Et les dimanches ! Pour moi, le sabbat est la perle de la semaine, mais pour ces paresseux de la religion, c'est un jour de morosité. Nous les entendons parler des « dimanches anglais mornes ». Ils décrivent avec pitié les magasins, les théâtres et les musées fermés, et se demandent ce qu'un homme peut bien faire dans une situation aussi triste. Aller à l'église ? Écouter les meilleures choses ? C'est une tâche bien trop difficile pour des esprits paresseux. Pauvres âmes ! Quant aux réunions de prière, ils ne daignent jamais envisager de s'y rendre ; c'est trop morne. Et

s'ils s'y rendent par hasard, personne ne prie jamais pour leur faire plaisir ; leur idéal de dévotion n'est pas atteint. Demandez-leur s'ils lisent la Bible chez eux. Ils le feraient peut-être si on les y obligeait, mais la Bible ne les intéresse pas et demande trop de réflexion : ils ne peuvent pas y consacrer suffisamment d'attention. Pour nous, c'est un livre qui rayonne de la vérité la plus divine : c'est le livre de Dieu, le Seigneur des livres : il n'existe aucun autre ouvrage qui lui soit comparable. Mais pour ces gens, lire la Bible est une tâche ardue, voire pire. La prière est également un esclavage ; la repentance est impossible. Le plan de renouveau « Crois et vis », sans aucune repentance, leur convient plutôt pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'ils commencent à mieux comprendre ce que l'évangéliste veut dire.

Ils entrent dans la salle d'interrogatoire et se « convertissent » en cinq minutes, puis en ont fini avec la piété pour le reste de leur vie. Peut-être quelque temps après avoir entendu parler d'une sanctification à obtenir de la même manière, ils se croient parfaits et estiment qu'il n'est plus nécessaire de veiller ou de lutter, car le péché est mort et ils sont parfaits. Quand on leur explique ce que sont réellement la repentance et la foi, qu'elles doivent être pratiquées quotidiennement, tout au long de la vie, et que nous devons chaque jour veiller et lutter contre les tentations extérieures et intérieures, ils disparaissent de notre auditoire, car ils ne souhaitent pas s'embarrasser d'une entreprise aussi difficile. S'ils pouvaient être transportés au ciel dans une chaise à porteurs ou s'y rendre en pantoufles, ils en seraient ravis ; mais partir en pèlerinage à travers monts et vaux est une autre affaire. Leur chemin est aussi semé d'embûches qu'une haie d'épines est pleine d'épines.

De plus, cela soulève beaucoup de perplexités. Avez-vous déjà rencontré ces paresseux ? Moi oui. Ils viennent parfois me voir, et lorsqu'ils viennent, voici comment ils s'expriment. Ils disent : « Eh bien, monsieur, j'ai entendu parler de la foi en Jésus-Christ. Pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie ? ». Je leur explique qu'il s'agit simplement d'accepter le témoignage de Dieu et de faire confiance au Seigneur Jésus. Comprenez-vous cela ? Ils répondent « Oui ». Puis ils soulèvent une difficulté, que j'explique. Comprenez-vous bien cela ? « Oui, monsieur, je comprends, mais... ». Et puis vient un autre doute. Celui-ci est également dissipé à temps pour laisser place à un autre. Et ainsi de suite : « Oui, mais alors... ». Ainsi, je continue à tourner en rond pendant des heures. Leur esprit est un puits sans fond et leur mémoire est un sac plein de trous : c'est un travail très inutile que d'essayer de les remplir. J'ai l'impression d'essayer d'attraper un renard. Je bouche son trou, mais il ressort par une autre ouverture. Je bouche celle-ci aussi, puis cinquante autres, et à ma grande surprise, j'entends le cri : « Écoutez, il s'enfuit ! ». Mon renard a traversé la campagne. Il est plus loin que jamais : c'était une grande folie de ma part d'imaginer que je pouvais le faire sortir de terre ou le déterrer de son terrier. Ces gens sont doués pour poser des questions, toute la difficulté résidant en réalité dans leur incrédulité : ils ne veulent pas croire au Seigneur Jésus-Christ. Quand un homme ne veut pas croire, les raisons de douter s'accumulent autour de lui comme des mouches. D'ailleurs, c'est tellement à la mode, vous savez, de douter. Vous savez bien que toutes les personnes cultivées font preuve d'une grande facilité à formuler des doutes, tandis que ceux qui croient en Dieu et ne se méfient pas de sa parole sont des personnes ordinaires, d'un esprit très médiocre. Vous souriez, mais c'est un argument très convaincant pour notre ami endormi. Il n'est pas

nécessaire d'avoir une grande logique pour endormir un paresseux. Il est à la mode de douter, et vous feriez aussi bien d'être mort et enterré que de ne pas être à la mode ! Ces paresseux ne prendront pas la peine d'examiner les preuves ; ils ne souhaitent pas être poussés à se détourner de leurs péchés, à chercher un Sauveur et à se réconcilier avec Dieu : cela demanderait trop d'efforts et impliquerait trop d'abnégation et d'introspection. Ils préfèrent un chemin semé d'embûches à un chemin nouveau et vivant : ils choisissent une haie d'épines plutôt que la grande route de la justice du Roi.

Mais ce n'est pas tout. En plus de leurs perplexités, leur chemin est semé d'embûches. Le sermon qui réjouit le croyant et lui remonte le moral attriste le paresseux. La prière qui est pour nous une source de joie est pour eux une source d'angoisse, s'ils daignent s'y adonner. La vue du pain est une grande joie pour un homme affamé ; mais supposons qu'il ne le mange pas et qu'il reste là, alors il devient un instrument de torture digne de Tantale. Je suppose que rien ne peut aggraver la soif davantage que le mirage du désert, lorsque le voyageur voit un ruisseau d'eau claire et scintillante onduler à ses pieds, sans qu'il n'y ait pourtant une seule goutte. Son imagination tourmente sa soif. Ainsi, pour certains d'entre vous, entendre parler de la fête de l'amour et voir la joie des enfants de Dieu doit être horrible si vous-mêmes n'y avez ni part ni lot. Cette promesse citée par le prédicateur, comme elle a dû vous irriter si vous en connaissiez la valeur et ne l'acceptez pas par la foi ! Cette situation est douloureuse. Vous êtes malheureusement placés, car vous ne jouissez ni du bien ni du mal. Si vous vous lanciez directement dans le monde et vous plongiez dans ses plaisirs, vous connaîtriez au moins un aspect de la vie ; mais vous n'osez pas le faire, vous avez trop de conscience, trop d'éducation religieuse pour courir avec les mondains dans leur débauche ; de sorte que vous ne connaissez ni les plaisirs du monde ni les plaisirs de la grâce. Vous vous sentez contraint de part et d'autre, mais vous ne connaissez les libertés d'aucun des deux côtés. Entre deux chaises, vous tombez par terre. Ni le ciel ni l'enfer ne sont de votre côté ; les saints et les pécheurs vous évitent, et votre chemin est donc semé d'embûches. Il est terrible pour un homme d'avoir suffisamment de conscience pour savoir qu'il est perdu, mais pas assez de grâce pour trouver le salut ; d'avoir suffisamment de religion pour se sentir mal à l'aise dans le péché, mais pas assez pour être heureux en Christ. Je connais des gens qui continuent à pécher et qui, pourtant, font des cauchemars la nuit et se réveillent en sueur, terrifiés. Ils n'osent pas penser à la conduite qu'ils persistent néanmoins à adopter : ils continuent à courir à leur perte et, tôt ou tard, ils feront un saut dans le vide parce qu'ils sont trop paresseux pour se réveiller. Ô grâce puissante, réveille ces paresseux, sinon ils dormiront jusqu'à la misère éternelle !

« Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines ». Un de ces jours, il arrivera au terme de sa route, et il verra cette haie d'épines lui barrer l'entrée du ciel — le retrancher de Dieu. Ses péchés, tels une haie épaisse, se dresseront devant lui à l'heure de mourir, et ils le banniront de l'espérance, tandis que son âme désespérée criera : « Oh, si seulement je pouvais trouver miséricorde ! Oh, si seulement je pouvais trouver délivrance ! ». Le souvenir des occasions gâchées, d'un Évangile rejeté et de sabbats méprisés se dressera devant lui, et, à travers cette haie d'épines, son âme nue sera impuissante à se frayer un passage vers l'espérance et la paix. Que Dieu fasse que nous ne soyons point du nombre des paresseux à la fin du chemin !

Nous allons maintenant examiner très brièvement l'autre aspect du texte et remarquer que le chemin du juste sera aplani. C'est une promesse réjouissante, en particulier pour ceux d'entre vous qui marchent dans les ténèbres en ce moment. « Le sentier des hommes droits est aplani ». Le Seigneur y veillera. Le chemin du juste est le chemin de la foi. Il voit celui qui est invisible et il fait confiance à Dieu. Il cherche son pardon dans le précieux sang de Jésus-Christ ; en fait, il se tourne vers Dieu en Jésus-Christ pour tout. Son chemin comporte des obstacles : il y a des détours, des montagnes et des gouffres profonds ; mais voyez la beauté de la promesse : « Le sentier des hommes droits est aplani ». Les difficultés seront éliminées, les vallées seront exaltées, les montagnes et les collines seront abaissées, les chemins tortueux seront redressés et les endroits accidentés seront aplanis. La confiance enfantine en Dieu avancera comme sur une chaussée surélevée et trouvera toujours son chemin. La foi voyage sur une voie invisible vers l'honneur et la gloire, et rien ne la détournera de son chemin. Son chemin n'est peut-être pas clair pour l'instant, mais il le deviendra. Dieu est avec ceux qui lui font confiance, et que craindrions-nous lorsque Dieu est avec nous ? En temps voulu, la main du Seigneur se manifesterá. La puissance divine interviendra au moment opportun. La mer Rouge ne s'est pas ouverte une seule seconde avant qu'Israël ne la traverse. Le Jourdain ne s'est écarté que lorsque les pieds des prêtres du Seigneur ont atteint le bord de l'eau. Les difficultés de demain sont réelles, et la grâce de demain sera réelle. Quand demain viendra, l'aide divine suffira pour ce jour-là. Quand vous arriverez au sépulcre, vous trouverez que la pierre a été roulée de son ouverture. En temps voulu, le chemin des justes sera rendu clair, et c'est tout ce que les justes devraient désirer ou attendre.

Parfois, le chemin des justes est mystérieux et déroutant. J'ai entendu les meilleurs des hommes dire : « Je désire ardemment faire le bien et, par la grâce de Dieu, je ne m'abaisserai pas à faire le mal ; mais lequel des deux chemins qui s'offrent à moi est le bon ? Chacun d'eux semble à la fois prometteur et douteux ; lequel dois-je emprunter ? ». C'est une situation qui cause une grande anxiété à celui qui désire sincèrement faire le bien. Oh, si seulement il existait un oracle qui pouvait clairement indiquer le chemin ! La superstition et le fanatisme ne doivent pas être satisfaits par une voix ou un rêve, mais la voie des justes doit être rendue claire. Frère, lorsque tu ne sais pas quel chemin emprunter, demande conseil à ton guide. Reste immobile et prie. Si tu ne trouves pas le chemin sur la carte, mets-toi entre les mains de la guidance divine par la prière. Mets-toi à genoux et implore le Seigneur ! Rares sont ceux qui se trompent lorsqu'ils prient pour leurs actions et utilisent le jugement que Dieu leur a donné. Ce dernier point ne doit pas être omis, car j'ai connu des personnes qui priaient pour une question qui était parfaitement claire pour quiconque avait un minimum de bon sens. Afin d'échapper à un devoir évident mais désagréable, elles ont prétendu prier à ce sujet. Lorsqu'un ordre clair est donné, un doigt infallible montre le chemin, et l'hésitation est une rébellion. Les paresseux font de la prière une excuse pour ne rien faire ; à l'inverse, les personnes obstinées prennent leur décision puis prient, ce qui est de l'hypocrisie pure et simple.

Dieu est offensé par les prières qui signifient seulement que le suppliant serait heureux que Dieu lui permette de faire le mal, heureux d'un événement qui pourrait être détourné pour le guider dans une direction douteuse. Dieu n'entendra jamais de telles prières, mais le chemin des justes sera rendu clair. Le chemin de la foi aboutira à la paix, le chemin de la sainteté mènera au bonheur. Votre chemin est peut-être si sombre que

vous ne voyez pas votre main devant vous, mais Dieu le rendra bientôt aussi lumineux que le midi. À cet instant, tous les sages du monde ne seraient peut-être pas capables de prédire votre chemin, mais le Seigneur vous guidera. Ayez seulement confiance en lui et faites le bien, et il allumera votre bougie, oui, il fera briller son soleil sur vous. Il y a une bénédiction dans le simple fait d'attendre Dieu, et de là découle cette joie que votre chemin sera aplani.

Je trouve qu'une excellente traduction est la suivante : « La voie des justes est une autoroute ». Les justes ne suivent pas les impasses et les ruelles obscures de la ruse et de la politique : « La voie des justes est une grande route » ; c'est une route ouverte où personne ne peut défier le voyageur. C'est la grande route du roi où le passager a le droit d'être. C'est une chose formidable de sentir que, dans votre position dans la vie, vous êtes là où vous avez le droit d'être, et que vous y êtes arrivé sans enfreindre la loi ni franchir de barrières ; que vous faites ce que vous avez le droit de faire devant le Dieu vivant et que personne ne peut vous contredire. Celui qui se trouve sur la grande route du roi est sous la protection du roi, et celui qui l'arrête en plein jour sera soumis à la main forte de la loi. Notre Roi a dit : « Sur cette route, point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront » (És 35.9).

Celui qui marche sur la route royale connaîtra une fin heureuse, car le Roi a achevé cette voie afin qu'elle ne s'interrompe pas, mais qu'elle mène à une cité d'habitations dont Dieu est l'Architecte et le Constructeur. Oh, être en paix avec Dieu ; oui, être en paix avec lui dans notre vie quotidienne et notre cheminement personnel ! Que cela soit ainsi, et notre chemin sera jugé par le Seigneur comme sa propre route royale, et sur elle brillera la lumière de son amour, de sorte qu'elle deviendra de plus en plus lumineuse jusqu'au jour parfait.

Ô Dieu de grande miséricorde, garde-nous dans ta crainte, et par ta grâce, conduis-nous à imiter ton Fils bien-aimé pour demeurer dans la sainteté ! Et que ton nom soit loué pour les siècles des siècles ! Amen.